

EUROPE EN MOUVEMENT

VOL. 2: NOUVEAUX REGARDS

Ouvrage publié avec le soutien
de l'Université franco-allemande de Sarrebruck



www.editions-hermann.fr

ISBN : 978 2 7056 9792 1

© 2018, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.



COLLOQUE DE CERISY

EUROPE EN MOUVEMENT

VOL. 2: NOUVEAUX REGARDS

Sous la direction de
Wolfgang Asholt, Mireille Calle-Gruber,
Édith Heurgon et Patricia Oster-Stierle



hermann

Depuis 1876



De gauche à droite : Patricia Oster-Stierle, Mireille Calle-Gruber, Édith Heurgon et Wolfgang Asholt © Archives Pontigny-Cerisy.

Introduction

Europe en mouvement 2 : Nouveaux regards

Cet ouvrage propose le second volume des actes du colloque de Cerisy (juin 2015) sous le titre « Europe en mouvement : lieux, passages », auxquels s'ajoutent quelques textes issus d'une première rencontre à Berlin en 2014, dans le cadre des échanges « Cerisy à Berlin, Berlin à Cerisy ».

L'origine de ces rencontres croisées fait écho aux engagements de Paul Desjardins entre les deux guerres, lequel, afin de donner un nouveau souffle à la culture humaniste européenne, a tendu la main à l'Allemagne selon la formule : « d'abord, saisir ; puis, peu à peu, comprendre ; enfin, se résoudre. » À Pontigny, de 1922 à 1939, les décades littéraires ont traité de l'Europe comme ensemble de différences suscitant des dynamiques, tandis que les décades politiques ont promu plutôt la Société des Nations, notamment avec Albert Thomas (directeur du Bureau international du travail).

Lancée en 2013, la démarche « Cerisy à Berlin, Berlin à Cerisy » a pour but de relancer les échanges intellectuels franco-allemands, dans un monde en mutation profonde, pour penser ensemble une Europe en mouvement. Sous ce titre se manifeste aussi le souhait d'un élargissement progressif à l'Europe et au Monde ainsi que la volonté conjointe de faire fructifier les héritages du passé et de conduire une réflexion réellement prospective.

La première rencontre à Berlin, les 19 et 20 juin 2014, avait pour sous-titre « Les nouveaux espaces du vivre ensemble », et un programme construit autour de quatre axes : *Espace et temps* ; *Imaginaire et création* ; *Langues et littératures* ; *Passages*¹.

1. Programme largement élaboré avec Alexis Nouss qui, en raison de problèmes personnels, n'a pas pu accompagner la suite de la démarche.

Au-delà de leurs disciplines coutumières, une trentaine d'intervenants ont échangé de manière féconde sur des thèmes transversaux, conciliant les savoirs du passé, les expériences du présent et les visions du futur. Les enjeux des langues et de la traduction ont été au cœur des débats², ainsi que les défis des mobilités et des migrations³. Si ce galop d'essai a été jugé fructueux, il a été décidé pour les rencontres suivantes d'ouvrir le débat, au-delà des experts, à de jeunes chercheurs (multilingues) travaillant ensemble dans un contexte international et interdisciplinaire⁴, condition nécessaire pour construire, loin du discours pessimiste ambiant, une vision plus positive de l'avenir.

La deuxième rencontre à Cerisy du 1^{er} au 8 juin 2015 avait pour sous-titre : « Lieux, passages ». Son objectif était de fédérer des personnes et des institutions capables de mobiliser une longue tradition pour « penser avec ensemble » l'Europe de demain et concevoir sa place dans le monde qui vient. À vocation panoramique, ce colloque a pris le parti de croiser une grande variété de thèmes : les littératures et les arts, les sciences humaines et les questions urbaines, la culture européenne et les cultures de l'Europe face à la mondialisation, les stratégies et les outils pour une nouvelle Europe. Itinérant, il s'est tenu en divers lieux et a offert de nombreux passages⁵.

Comme Cerisy est un *lieu* inspirant, capable de stimuler une pensée collective de la part des personnes qui l'habitent, le colloque a associé, aux habituelles conférences-débats dans la bibliothèque du château, des moments musicaux et des promenades littéraires dans les différents espaces du site (les étables,

2. Notamment avec Camille de Toledo, Cécile Wajsbrot, Xavier North et Heinz Wismann.

3. Teresa Pullano, *La citoyenneté européenne : un espace quasi-étatique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2014.

4. Le travail des jeunes chercheurs dans le cadre du projet « Saisir l'Europe » est cité par Michael Werner.

5. Le programme du colloque est accessible à la page <<http://www.ccic-cerisy.asso.fr/berlincerisy15.html>> du site de Cerisy (consulté le 3 juillet 2018).

le parc, le potager). Comme Cerisy est un lieu de *passages*, les nouvelles générations ont été invitées à évoquer l'histoire de Pontigny-Cerisy (visite de la propriété, exposition de photographies, lectures), et notamment la place accordée par Paul Desjardins entre les deux guerres à la connaissance mutuelle des Européens et à la réconciliation franco-allemande.

À cet égard, l'une des principales réussites est venue de la présence constante, parmi les quatre-vingts participants, et grâce au soutien de l'Université franco-allemande de Sarrebruck⁶, d'une *vingtaine de jeunes chercheurs* qui ont présenté, chacun, une brève communication et proposé, collectivement, une synthèse faisant saillir qu'étaient désormais possibles de nouvelles formes d'engagement pour une Europe en mouvement.

Une des intuitions de ce colloque s'est trouvée confirmée. Pour construire l'Europe de demain, il importe que, parmi la variété des cultures qu'il faut reconnaître dans leur singularité, les cultures scientifiques et les cultures de la vie quotidienne rejoignent les pratiques artistiques et littéraires. Bref, ce qu'il importe de concevoir, c'est sans doute une anthropologie à la fois culturelle et prospective intégrant la nouvelle géographie des temps et des espaces.

Sous l'enseigne commune d'une « Europe en mouvement », les actes de ces rencontres ont fait l'objet de deux publications distinctes : le premier volume, *À la croisée des cultures*, offre la perspective pluridisciplinaire d'une dynamique en marche (on peut consulter la table des matières dans cet ouvrage).

L'extrême diversité des questions abordées a pour objet de « reconquérir cette Europe de la culture contre les nationalismes et les populismes ambiants » et de mieux affronter les défis de la mondialisation (Wolfgang Asholt).

À un moment où l'Europe offre de si nombreuses raisons de douter d'elle, tant est forte l'impression que donnent

6. Voir la présentation ci-dessous qu'en fait Patricia Oster-Stierle.

ses dirigeants de ne pas être à la hauteur de leurs missions ni capables de rester fidèles aux idéaux qui présidèrent à sa fondation, il est réconfortant de constater que se poursuit en profondeur, loin des feux médiatiques, un travail constructif de haut niveau intellectuel (comme le dit Jean Guégan dans son compte rendu de l'ouvrage⁷).

Si l'Europe est un lieu de passage capable d'aplanir les différences entre le nord et le sud, ainsi qu'entre les populations cosmopolites et les populations immobiles, il faut penser, si l'on veut stimuler un désir d'Europe, une *Europe de l'hospitalité* à une autre échelle. Voici peut-être les questions que l'on débattrait avec des Européens et des non-Européens, lors d'un prochain colloque de Cerisy (Teresa Pullano).

L'Europe en mouvement : voilà une formule qui fait également vivre l'Université franco-allemande ! C'est la raison pour laquelle une École d'été de l'Université franco-allemande a été organisée au cœur de ce colloque, destinée à ranimer l'échange intellectuel entre la France et l'Allemagne à Cerisy. L'Université franco-allemande est un laboratoire d'idées au service de l'internationalisation de l'enseignement supérieur. Depuis vingt ans, elle développe de nouveaux modèles de coopération universitaire entre la France et l'Allemagne par plus de 180 institutions, 6 500 étudiants sont actuellement inscrits dans les programmes d'études de l'UFA. Les quelque 17 000 diplômés issus de ces cursus sont présents dans les secteurs d'activités les plus divers et forment un réseau dense de professionnels franco-allemands hautement qualifiés, au service de l'Europe de demain. Cerisy leur a offert un espace idéal pour « vivre ensemble ». C'est ainsi que trois doctorants ont inauguré le colloque en donnant un petit concert (un Divertimento de Mozart), devant le château. D'autres doctorants avaient préparé, de leur côté, un parcours à travers l'histoire et les lieux de Cerisy : une belle promenade

7. Jean Guégan, dans *Europe*, n° 1073/74, sept./oct. 2018, p. 382-383.

dans le parc, entrecoupée de lectures d'extraits de textes d'Ernst Robert Curtius, d'André Gide, de François Mauriac, de Charles du Bos, d'André Malraux, de Paul Desjardins, d'Heinrich Mann et de Bernhard Groethuysen – des textes lus par de jeunes chercheurs allemands et français qui ont réussi à faire ainsi revivre l'intensité des relations franco-allemandes à Pontigny et Cerisy. Grâce aux doctorants, l'aventure culturelle de Cerisy s'est vue rajeunir et la discussion s'est ouverte aux questions qui préoccupent la jeunesse actuelle.

Les contributions de ce volume jettent de nouveaux regards sur quatre constellations qui sont essentielles pour une « Europe en mouvement » : « Le retour en avant » représenté par la littérature (de la modernité jusqu'à aujourd'hui) ; le fait que « Traduire : terrible tâche » est une nécessité et une particularité de la culture européenne, jusqu'aux « intraduisibles » ; le besoin de « Saisir l'Europe » dans ses différents domaines et ses dimensions sociales, urbanistiques et économiques pour les aborder avec une attitude prospective ; et la nécessité de développer des « Perspectives » en matière d'universalisme relativiste, de nouveaux projets de recherche consacrés à la situation sociale et urbaine, dans le domaine des cultures européennes et de la traduction (littéraire). Comme dans le premier volume, une partie importante des contributions émane de « jeunes chercheurs » franco-allemands qui apportent un renouvellement des perspectives et une recherche en mouvement.

La littérature dans « Le retour en avant » est appréciée comme une façon privilégiée d'aborder et de comprendre le réel, un « réel [qui] doit être fictionné pour être pensé », selon Jacques Rancière et, pourrait-on ajouter, qui doit être « traduit » en fiction, surtout quand il rencontre d'autres cultures.

L'exemple choisi par Karlheinz Stierle, « Lieux et figures de la poésie : le lac de Constance et la géographie magique de Nerval », présente une illustration magistrale. La géographie magique et poétique des lieux, de leurs noms, de leur histoire

et des attentes qu'ils éveillent est illustrée par le chapitre « Le lac de Constance » du *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval. Quand Nerval parle de la confrontation de deux absences, « celle d'un rêve qui ne peut s'ancrer dans la réalité et celle d'une réalité pure et simple où le lieu est aussi absent », il évoque l'entre-deux de la géographie poétique où l'absence devient productive pour mettre en fiction le réel ainsi que le formule Karlheinz Stierle : « Dans une Constance absente d'elle-même, le rêve de Constance prend, accentué du souvenir, sa plus grande intensité. » Le rêve déclenché par une réalité absente peut se projeter en une vision d'Orient qui « orientalise » le lieu européen et fait communiquer l'imaginaire et le réel oriental et occidental. En même temps, si « Constance marque l'horizon d'attente », et si avec Nerval, Baudelaire et Proust sont évoqués comme des auteurs privilégiés par l'esthétique de la réception de l'École de Constance, le réel d'une théorie littéraire se trouve être fictionnalisé par un de ses représentants.

La contribution de Julia Lichtenthal, « L'invention de la topographie dans *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard* », cite Mallarmé qui conçoit son poème comme une « CONSTELLATION ». Si Mallarmé évite la clarté afin de réaliser une merveilleuse « transposition », il en résulte un « espace structuré par un réseau de lignes imaginaires » au sein duquel le texte devient un paysage inconnu. Le texte comme « paysage » ouvre des lieux et des passages vers une topographie fictive et forme une « constellation » qui nous (ré)apprend à lire le réel d'une autre manière.

L'article de Suzanne Lay, « Retour français à Bach et retour aux sources de la musique : de la "cathédrale éternelle" au lieu commun », est consacré aux passages et transferts, d'une part entre la musique française et allemande, d'autre part entre celle-ci et la littérature. Préparant la perspective développée dans la contribution de Marco Agnetta, elle montre comment le wagnérisme est remplacé par Bach et comment celui-ci devient « une passerelle entre passé et présent », un présent caractérisé

par sa réception littéraire chez des auteurs si divers que Michel Houellebecq (voir le texte de Jan Knobloch), Nancy Huston ou Pascal Quignard.

Simon Schoch qui aborde, dans son article « Le paysage comme ruine : errances sebaldiennes sous le signe de Saturne », fournit un autre exemple d'un « réel qui doit être fictionné pour être pensé ». Les éléments disparates forment « toujours plus de constellations ». « De cette manière, l'histoire d'une randonnée devient une réflexion sur l'histoire de la civilisation moderne », une « géographie poétique » (selon Karlheinz Stierle), dont le résultat est une figure qui peut être lue comme une réponse (à la rupture de la civilisation du xx^e siècle) tout en faisant disparaître la question.

Le titre de l'article de Jan Knobloch, « Houellebecq "à l'ancienne" : la carte, le territoire et la gastronomie comme patrimoine culturel », indique comment la carte fictive (donc peinte) dans le roman d'Houellebecq peut créer une « identité homogène comme hyperréalité ». En comparant la reconnaissance du « repas gastronomique des Français » dans le patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO aux simulacres et mises en abyme d'un « monde qui se transforme graduellement en sa propre représentation », Jan Knobloch montre que le « réel doit [non seulement] être fictionné pour être pensé », mais que cette narration peut elle-même devenir « réalité ».

La littérature crée donc des constellations, des topographies et des cartes imaginaires et poétiques qui nous font mieux comprendre les lieux et les passages au sein desquels nous vivons : de l'Orient tout proche de Constance, des constellations de lignes imaginaires permettant une autre lecture de la réalité, comme passerelles entre le passé et le présent d'une géographie poétique devenant une figure de la catastrophe du xx^e siècle jusqu'à une « fictionnalisation » de la vie quotidienne (actuelle ou future) qui devient une hyperréalité. « Le retour en avant » est donc aussi celui d'une nouvelle perception du « réel [qui] doit être fictionné pour être pensé ».

« Traduire » n'est pas seulement une « terrible tâche » mais, vu la diversité culturelle et l'actualité des migrations en Europe, une nécessité et un défi. L'entretien de Camille de Toledo avec Anna Gil-Bardají, « Et j'écrirai dans la langue des mondes », souligne l'importance de cette dimension qui se trouve aussi dans le domaine culturel au centre du projet européen : Camille de Toledo a fondé la « Société européenne des auteurs », où la traduction est un des axes essentiels. Anna Gil-Bardají souligne avec raison que le terme « traduction » (non seulement chez de Toledo) possède plusieurs sens, ce qui vaut aussi pour les autres parties de ce livre. Et Camille de Toledo défend une conception élargie du traduire – tout ce qui a lieu dans ce qu'il nomme « l'entre-des-langues » – qui doit faire face à l'indéchiffrable, à la séparation, à la coupure. La pensée de « l'entre-des-langues » renvoie, pour lui, à la nécessité de reconnaître et d'entendre la pluralité de nos langages – leurs désynchronisations –, le divers des langues qui nous traversent et l'ensemble des autres paroles auxquelles nous devons nous relier – les langues de la nature. Avec l'« entre-des-langues », ce qu'il appelle une nouvelle façon de co-habiter, à partir de notre capacité humaine non pas à nommer, mais à traduire.

Un cas spécifique (et historique) d'un « entre-des-langues » personnel est abordé par Stefan Willer : « Les autotraductions des frères Humboldt ». Pour Stefan Willer, le transfert d'une langue à l'autre change le caractère d'un débat et « les détails les plus infimes véhiculent des différences concrètes ». Les autotraductions ne rendent pas seulement lisibles les « intraduisibles » mais interprètent ces « blancs » en tant que conceptions divergentes. De cette manière, les autotraductions permettent d'atteindre ce que Wilhelm von Humboldt appelle un « certain point », « là où le traduisible et l'intraduisible se touchent », l'autotraduction représentant alors un accès privilégié à une meilleure connaissance de l'autre et de soi-même.

Un exemple figure au centre de la contribution de Marco Agnetta, « Cette terrible tâche, traduire Wagner ! », dont

le sous-titre décrit déjà la problématique abordée : « Quelques notes sur les dimensions théoriques et pratiques de la traduction des livrets wagnériens ». Il montre le caractère « intraduisible » des deux conceptions de la traduction selon Schleiermacher : celle de l'adaptation ou vulgarisation du texte et celle d'une version littérale, accessible seulement à un public d'initiés et on a vu dans l'article de Suzanne Lay que ces « initiations » peuvent être de courte durée...

Au regard de ces difficultés, la Suisse pourrait représenter un terrain idéal pour les traductions et un modèle à suivre pour l'espace européen. Judith Lamberty, dans « Littératures et traductions en Suisse face à la mondialisation », analyse la situation actuelle dans cette perspective. Constatant « une générale mise en question du quadrilinguisme » depuis les années 1980, elle souligne l'importance d'une politique de soutien (Pro Helvetia) et notamment de programmes de traductions. Mais l'homogénéité d'une littérature suisse est surtout conçue à partir de l'étranger ce qui conduit à la revendication : « Une “dénationalisation” semble [...] indispensable, et cela également pour penser une “Europe en mouvement”. »

Avec les « Discours de passage, d'une langue à l'autre », un autre aspect de la traduction est abordé par Marie Fleury Wullschlegler à l'exemple des « noms de célébrités » (noms, auteurs, marques). Automatiquement compréhensibles dans leur culture nationale, une traduction se révèle compliquée, sinon impossible. Ces « effets de réel » littéralement « intraduisibles », comme le montre la traduction de *La Carte et le Territoire* d'Houellebecq (*Karte und Gebiet*, Cologne, 2011), obligent les traducteurs aux « discours de passages » d'explications qui autonomisent la traduction face au texte d'origine.

La partie « Saisir l'Europe » est introduite par Karim Fertikh, « Sur les usages de la ville : la ville “durable” au prisme des inégalités sociales », où le titre évoque déjà un problème de traduction (« durable » n'étant pas équivalent avec « nachhaltig »). Mais ce sont justement les « histoires

croisées » des conceptions urbanistiques, sociales et genrées qui fournissent des enseignements sur les possibles formes d'appropriations plurielles des espaces urbains.

Le premier exemple de cette problématique est l'article d'Ariane Jossin : « Femmes en mouvement ? L'invisibilité des femmes en quartiers dits sensibles dans les sciences sociales ». À partir d'un état de recherche critique, son étude montre la persistance d'une division sexuée (« espaces productifs *versus* espaces reproductifs »), allant jusqu'à une stigmatisation de la présence féminine dans l'espace public, cautionnée en partie par les femmes. Il en résulte la revendication d'une « analyse concomitante de femmes et hommes dans une même unité d'espace ».

L'article de Jérôme Boissonade, « De la question urbaine à la question environnementale. Et de ses conséquences sur la gouvernance des villes », et sa discussion par Félix Authier et Clément Barbier, analysent de manière critique un développement intervenu aussi bien en France qu'en Allemagne, avec des présupposés et des conceptions différentes. Dans la longue durée, Jérôme Boissonade distingue, en relation avec la « ville durable », un déplacement de la question sociale à la question environnementale en passant par la question urbaine, tout en marginalisant la « charge morale ». La notion de « Soziale Stadt » en Allemagne semble indiquer une conception différente, celle du « citoyen participant ». Jérôme Boissonade plaide pour une « gouvernance participative » et une « institutionnalisation de la participation », tout en reconnaissant les limites. C'est ainsi qu'il revendique une nouvelle responsabilité sociale, seul moyen de garantir une véritable « durabilité ».

Félix Authier et Clément Barbier partagent l'analyse de Jérôme Boissonade, mais insistent davantage sur une approche « croisée » entre « durabilité » et « Nachhaltigkeit », tout en soulignant leurs « asymétries intrinsèques ». Mais ils revendiquent un élargissement des conceptions et des programmes de « développement durable » au-delà des espaces urbains et, surtout, une analyse des « intraduisibles » qui sous-tendent

les conceptions françaises et allemandes afin de dépasser une « essentialisation » du contexte national.

Micha Knuth analyse « L'Europe entre cultures particulières et projet civilisationnel » dont ce titre indique déjà la perspective. Les mots ou les notions ont leur histoire encore agissante et Micha Knuth propose un survol de Guizot jusqu'à Ricœur où les conceptions « allemandes » font un peu défaut. Reprenant les idées développées par Marcel Gauchet, il propose d'avancer d'un « héritage culturel convergent » à une « visée civilisationnelle autonome », tout en remarquant que « l'universalité civilisationnelle » a besoin d'être incarnée dans des « communautés politiques particulières » nationales, le but étant de dépasser l'antagonisme entre culture et civilisation pour devenir « plus aptes à la rencontre avec l'autre ».

Un exemple concret d'une telle « rencontre » est donné par Nathalie Welfens dans « Un *grassroots-think tank* de la nouvelle génération : le renouveau de l'engagement politique ? ». Pour la génération de « ceux qui profitent de l'intégration européenne », l'engagement politique est souvent plus difficile car trop institutionnalisé. À l'exemple du forum *Polis180*, Nathalie Welfens montre que, pour un tel site, la supranationalité est devenue une évidence et la culture politique « plus inclusive et plus participative », reprenant ainsi les exigences d'une plus grande « durabilité » et réalisant les rencontres avec l'autre.

L'étude de Dorothee Kohler et Jean-Daniel Weisz, « Décrypter la naissance de l'Industrie 4.0 en Allemagne et ses enjeux », est une illustration des difficultés de telles rencontres, montrant la dimension et l'étendue des « intraduisibles » dans le changement numérique industriel qui s'opère en France et en Allemagne. Craignant des concurrences nouvelles dans ses domaines d'excellence (comme les machines-outils), l'industrie allemande, soutenue massivement par le gouvernement et avec la participation des institutions de recherche, passe à l'« offensive » vers « la 4^e révolution industrielle ». Cette « Industrie 4.0 » présente « des différences notables avec le programme français

de l'Industrie du futur ». Au-delà de la compétitivité agrandie (ou non) de l'industrie allemande se pose la question des « communautés économiques particulières » en Europe et de l'aptitude des rencontres avec l'autre : est-il possible de définir dans le domaine du développement industriel aussi un « certain point » « où le traduisible et l'intraduisible se touchent » ? L'Europe peut-elle développer une vision civilisationnelle, mais pas (encore) un projet industriel ?

La quatrième partie, celle des « Perspectives », reprend les grands sujets des littératures/philologies (« Le retour en avant »), de la culture et de ses échanges (« Traduire : terrible tâche ») et des questions sociales, urbanistiques et écologiques (« Saisir l'Europe »). Markus Messling s'engage « Pour un universalisme relativiste », dans lequel il perçoit « le défi des philologies européennes », un défi qu'elles représentent de nouveau et le défi auquel elles sont confrontées. Michael Werner fait un bilan prospectif du programme « Saisir l'Europe » avec un « Retour sur une expérience inédite » et situe, en même temps, la partie du programme dans le cadre d'une « Europe en mouvement », tandis que Paul de Sinety voit « Francfort en français », à savoir l'invitation de la France comme pays d'honneur en 2017 comme une manifestation d'une « Europe en mouvement ».

Le plaidoyer de Markus Messling tire les leçons de l'histoire et de l'épistémologie de la grande tradition de la philologie au XIX^e siècle établissant un universalisme occidental pour revendiquer « un universalisme relatif voire relativiste » pour une « “philologie future” dans un contexte global ». Celle-là devrait tenir compte des traditions notionnelles et du savoir interprétatif des cultures, ainsi que des « intraduisibles » non seulement européens, et s'appuyer sur la capacité réflexive de cette philologie afin de critiquer un universalisme européen monolingue et rationaliste. C'est dans la subversion des grandes constructions linguistiques et littéraires qu'il perçoit avec Jacques Rancière « la force politique de la littérature » et son « principe

de liberté » qui pourrait être à la base « d'une nouvelle expérience postuniversaliste de l'universalité ».

Michael Werner souligne le caractère inédit, innovant et interdisciplinaire d'un projet de recherche conduit par un groupe plurinational de jeunes chercheurs consacré aux domaines de l'État social, du développement durable et des violences urbaines. Tout en respectant les exigences d'excellence d'un tel projet, un des principes de l'organisation de la recherche a été de la concevoir à partir « de la base » des jeunes chercheurs. Comme c'est le cas pour la réflexivité dans le domaine de la philologie, Michael Werner revendique pour les recherches sociales une « double herméneutique », garantie par le plurilinguisme, l'interdisciplinarité et l'intergénéralité. Tout en insistant sur la nécessité d'une « véritable européanisation », Michael Werner souligne l'importance de « fondements bilatéraux solides », en l'occurrence une constellation franco-allemande, porteuse « d'une force considérable d'innovation » et constituant « le noyau d'un véritable départ vers l'Europe », ce que le colloque « Europe en mouvement » a aussi tenté pendant une semaine à Cerisy.

L'événement auquel se consacre Paul de Sinety représente également cette double perspective : la présence de la France comme pays invité d'honneur de la Foire du livre de Francfort en 2017 est à la fois une constellation franco-allemande et le noyau d'une véritable ouverture vers l'Europe et au-delà. Comme le président Macron dans son grand discours de Francfort, Paul de Sinety insiste sur l'importance de la traduction et sur la capacité de la littérature à penser d'une nouvelle manière le réel quand il évoque « les questions d'identité, de migration, d'accueil de l'autre » et la nécessité « de s'ouvrir davantage encore à toutes les cultures du monde ». Et on ne peut que partager son espoir, que rejoint aussi celui des deux volumes d'*Europe en mouvement*, quand il souligne l'importance et la nécessité d'un « renouveau de la relation franco-allemande ».

Le président français a souligné à Francfort le rôle essentiel de la culture et la littérature pour une conception de l'Europe

dans la durée. Tout en montrant les difficultés de la compréhension de l'autre et son importance pour celle de soi-même, les articles consacrés à la littérature (« Le retour en avant ») et à la traduction (« Traduire : terrible tâche ») témoignent de la réflexivité des approches philologiques et herméneutiques. Étant convaincus que le « réel doit être fictionné pour être pensé », et que la compréhension se situe « là où le traduisible et l'intraduisible se touchent », ils représentent des « discours de passage » nécessaires pour un universalisme européen relativiste. Les articles rassemblés sous l'étiquette « Saisir l'Europe » pratiquent une « double herméneutique » qui n'hésite pas à montrer les difficultés et les progrès encore à faire en vue des convergences et compréhensions nécessaires. Mais comme les autres parties, « Saisir l'Europe » fait voir que la « coopération franco-allemande reste un préalable indispensable à l'espace [universitaire] européen en voie de construction ». C'est cette même conviction qui a guidé le projet « Europe en mouvement » (« Cerisy à Berlin, Berlin à Cerisy ») en 2014 et 2015 et nous espérons y avoir contribué.

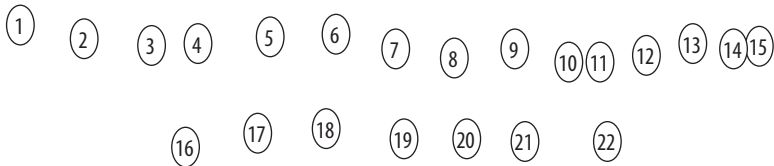
Il convient de remercier chaleureusement toutes les personnes et institutions qui ont permis que ce colloque, puis ces livres, puissent exister. D'abord, bien sûr, celles et ceux qui ont bien voulu consacrer du temps et de l'énergie à la direction du colloque et à la présentation d'exposés toujours fort stimulants et souvent suivis de riches discussions, particulièrement aux jeunes chercheurs allemands et français qui ont su impulser une dynamique nouvelle. Ensuite, du point de vue des institutions, toute notre gratitude va, du côté de l'Allemagne, à la DFH/UFA de Sarrebruck et aux Universités berlinoises (FU et HU), ainsi qu'au DAAD et au Goethe-Institut (Paris) pour les soutiens intellectuels et financiers qu'ils ont apportés. Du côté français, nous remercions le ministère de la Culture (Direction générale à la langue française et aux langues de France) qui a contribué à la traduction, la fondation Maison des sciences de l'homme, le CIERA « Saisir l'Europe » et l'Institut français d'Allemagne,

mais aussi la fondation Gabriel-Péri et Veolia. S'agissant de la publication de ce second volume, notre reconnaissance va encore à l'Université de la Sarre et à Virginie Geisler, Julia Lichtenhal et Hannah Steurer ainsi qu'à Diane Tridoux (Paris) pour l'aide apportée à la mise aux normes des textes et, évidemment, aux éditions Hermann, à Fanny Pauthier pour l'établissement du texte et à Philippe Fauvernier, directeur, qui a accompagné de ses conseils, aussi judicieux qu'amicaux, la lente progression de cette aventure interculturelle.

[W. A., É. H. et P. O.-S.]



Photographie du groupe des jeunes chercheurs allemands et français (DFH/UFA)
participant au colloque, avec Édith Heurgon et Patricia Oster-Stierle
© Archives Pontigny-Cerisy.



- (1) Moritz Merten, (2) Félix Authier, (3) Marie Fleury Wullschleger, (4) Suzanne Lay, (5) Simon Schoch, (6) Jan Knobloch, (7) Nathalie Welfens, (8) Judith Lamberty, (9) Patricia Oster-Stierle, (10) Hannah Steurer, (11) Julia Lichtenthal, (12) Imke Momann, (13) Imke Schulz, (14) Ina Böhme, (15) Siriane Van Exaerde, (16) Édith Heurgon, (17) Clément Barbier, (18) Anthony Pregnotato, (19) Micha Knuth, (20) Gabriel Finociety, (21) Martin Schiller, (22) Marco Agnetta.

Liste des auteurs

MARCO AGNETTA a étudié la musicologie, les langues romanes, ainsi que la traduction (italien, espagnol et français) à l'Université de la Sarre, où il est devenu assistant de recherche à la chaire de traduction romane en 2012. Ses recherches se concentrent sur la traduction en tant qu'activité (inter-)sémiotique. Il est titulaire d'un doctorat sur le transfert des complexes polysémiotiques, plus précisément sur les limites et le potentiel de la traduction des livrets d'opéra.

WOLFGANG ASHOLT est professeur émérite de littératures romanes (Osnabrück jusqu'en 2011), professeur honoraire à l'Institut de romanistique à la HU de Berlin (depuis 2013) et membre du conseil d'administration de Cerisy. Ses recherches portent sur la littérature des XIX^e et XX^e siècles, sur les avant-gardes, sur la « littérature mondiale » aujourd'hui, sur la littérature contemporaine (de langue française). Dernières publications : *Kafka*, Cahier de l'Herne, 2014 (colloque de Cerisy, avec Jean-Pierre Morel) ; « Le savoir historique du roman contemporain » (éd. avec Ursula Bähler), *Revue des sciences humaines*, n° 321, 2016 ; « Yves Ravey, une écriture de l'exigence », *Revue des sciences humaines*, n° 325, 2017 (éd. avec Jutta Fortin et Jean-Bernard Vray).

FELIX AUTHIER est agent de développement local au sein du Pays Vallée de l'Agly. Sa recherche doctorale porte sur la territorialisation des politiques énergétiques et la contribution des initiatives locales de production d'énergie renouvelable à la multifonctionnalité des espaces ruraux en France et en Allemagne.

CLÉMENT BARBIER est chercheur post-doctoral au sein de l'ANR WORKLOG et associé au Crespa-CSU et au Ceraps.

Sa recherche doctorale porte sur les transformations des politiques de traitement spatialisé des problèmes sociaux en France et en Allemagne. Il a notamment publié « Des études urbaines comparatistes à une sociologie croisée des politiques urbaines » (*Espaces et Sociétés*, n° 163, 2015/4, p. 25-40).

JÉRÔME BOISSONADE est maître de conférences en sociologie à l'Université du Littoral (ULCO), architecte DPLG et membre de l'équipe de recherche AUS (UMR 7218 LAVUE). Il enseigne à l'ULCO et à Sciences Po Lille. Il est par ailleurs, responsable du réseau Approches critiques du développement durable, membre du comité de rédaction des *Annales de la recherche urbaine*, président du conseil scientifique de l'UMR 7218 LAVUE jusqu'en 2016 et expert auprès de l'ANR, du HCERES et de l'ANRT. Parmi ses publications : *La ville durable controversée. Les dynamiques urbaines dans le mouvement critique* (Petra, coll. « Pragmatismes », 2015) ; avec F. Valegeas, « Ce que l'évaluation des écoquartiers nous apprend sur la "ville durable" : l'exemple du "Vivre ensemble" », *Pollution atmosphérique, climat, santé, société*, n° 237-238, 2018.

KARIM FERTIKH est maître de conférences à l'Université de Strasbourg et directeur adjoint du Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne. Il a récemment dirigé *Ein Soziales Europa als Herausforderung* (Campus Verlag, 2018), avec Heike Wieters et Bénédicte Zimmerman.

MARIE FLEURY WULLSCHLEGER est assistante à l'Institut für Romanische Philologie de la Freie Universität de Berlin, où elle prépare une thèse de doctorat. Ses recherches portent sur la fonctionnalisation des noms de marque dans la littérature contemporaine de langues française et allemande, dans le cadre de l'émergence d'un « nouveau réalisme » en littérature après 2000.

ANNA GIL-BARDAJÍ est docteur en théorie de la traduction, professeur de traduction de l'arabe à l'Universitat Autònoma

de Barcelona et spécialiste en théorie de la traduction, analyse des discours d'altérité en traduction et interprétation dans les services publics. Elle est également la directrice du master d'études arabes contemporaines de l'UAB.

ÉDITH HEURGON, docteur en mathématiques appliquées, a exercé de 1968 à 2004 diverses fonctions à la RATP dans le domaine de la formation, de la recherche, du développement territorial, de la stratégie et de la prospective ville/transport. Parallèlement, à partir des années 1970, elle dirige ou co-dirige le Centre culturel international de Cerisy (CCIC) où se poursuit une tradition culturelle séculaire (voir *De Pontigny à Cerisy (1910, 2010) : des lieux pour penser « avec ensemble »*). Depuis sa retraite, elle joint à la direction du CCIC une activité de conseil en « prospective du présent » et organise régulièrement à Cerisy des colloques faisant appel à cette démarche, notamment sur les jardins.

ARIANE JOSSIN, politiste et sociologue, est chercheuse associée à l'Université de Panthéon-Sorbonne (Paris 1). Elle a dirigé le groupe de jeune chercheur « Espaces et violences » du réseau « Saisir l'Europe / Europa als Herausforderung ». Ses travaux portent sur les phénomènes de radicalisation, de violence et sur la sociologie de la jeunesse.

JAN KNOBLOCH, doctorant à la Humboldt-Universität de Berlin, écrit une thèse sur les formes paradigmatiques de la négativité esthétique dans le roman moderne. Ses recherches se situent dans le domaine de la littérature comparée. Entre autres, ses travaux portent sur Montaigne, Musil, Thomas Bernhard et Michel Houellebecq.

MICHA KNUTH est doctorant en sciences sociales à l'Université Humboldt de Berlin. Sa thèse porte sur l'intégralité de l'œuvre de Marcel Gauchet dont il propose une lecture à la fois contextualisante et critique. De ce travail en cours est issue une

première publication à paraître en 2018 : « Die Ausgestaltung der Autonomie als demokratischer Imperativ bei Castoriadis, Lefort und Gauchet », in Christan Volk et Winfried Thaa (dir.), *Formwandel der Demokratie*, Baden-Baden, Nomos.

DOROTHÉE KOHLER, directrice générale de KOHLER Consulting & Coaching, est docteure en géographie et diplômée de Sciences Po Urba. Elle dirige KOHLER C&C, cabinet de conseil en stratégie et développement des organisations, après avoir occupé des fonctions dirigeantes au sein d'ArcelorMittal. Spécialiste de la transformation des territoires industriels allemands et français, elle est auteur et co-auteur de nombreux articles dont : « La France doit s'inspirer du projet Industrie 4.0 allemand » (*Le Monde*, 14 novembre 2014) ; « Anatomie des "modèles" industriels » (in Pierre Veltz et Thierry Weil [dir.], *L'industrie, notre avenir*, Eyrolles, 2015) ; « La compétitivité relationnelle, enjeu de la révolution numérique » (*Les Échos*, 5 avril 2016) ; « Industrie 4.0 : comment caractériser cette quatrième révolution industrielle et ses enjeux ? » (in *Réalités Industrielles, Annales des Mines*, nov. 2016).

JUDITH LAMBERTY est collaboratrice scientifique à l'Université de la Sarre et membre du groupe international et interdisciplinaire de formation à la recherche *IRTG Diversity – Mediating Difference in Transcultural Spaces* (Université de Trèves, Université de Montréal, Université de la Sarre). Après avoir écrit un mémoire sur la poétique du multilinguisme chez Nicolas Bouvier à l'Université Humboldt de Berlin, elle travaille actuellement sur une thèse de doctorat portant sur la circulation et la réception des romans hétérolingues publiés au Québec et en Suisse romande.

SUZANNE LAY-CANESSA, actuellement doctorante en littérature comparée à l'Université d'Aix-Marseille, y a également suivi des études de musicologie et de langues. Ses missions d'enseignement dans plusieurs établissements supérieurs, en littérature française,

en comparée mais également en techniques d'expression écrite, en FLE et en culture musicale, témoignent de ce goût pour l'interdisciplinarité, de même que ses publications à la fois universitaires et journalistiques.

JULIA LICHTENTHAL, doctorante en littérature française à l'Université de la Sarre (Saarbrücken), prépare une thèse intitulée *De la musique avant toute chose? – Musik als Herausforderung. Paul Verlaine, Stéphane Mallarmé*. Elle consacre ses recherches à la littérature française du XIX^e siècle. Parmi ses publications : « *Un instant à la fois très vague et très aigu. Der Augenblick und seine musikalische Transgression in der Lyrik Paul Verlaines* » (in M. Bernsen et M. Herold [dir.], *Der lyrische Augenblick. Eine Denkfigur der Romania*, De Gruyter, 2015, p. 243-261) ; « *Musicienne du silence... Mallarmés Sainte – ein Brückenschlag zwischen Musik und Stille* » (in J. Lichtenthal, S. Narr-Leute et H. Steurer [dir.], *Le Pont des Arts. Festschrift für Patricia Oster zum 60. Geburtstag*, Fink, 2016, p. 317-339) ; « *Jamais tu ne fermeras les yeux à l'avenir... Théophile Gautiers Metamorphose zwischen Himmelfahrt und Apotheose* » (in K. von Hagen et S. Neu [dir.], « *Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien* » : *Théophile Gautier als Wegbereiter der Moderne*, Romanistischer Verlag, 2017, p. 303-333).

MARKUS MESSLING est directeur adjoint du Centre Marc Bloch Berlin. Il est spécialiste de philologie romane et de littérature générale et comparée (doctorat à la Freie Universität Berlin en 2007 ; habilitation à l'Université de Potsdam en 2015). De 2009 à 2014, il a été directeur du groupe de recherche « Philologie et racisme au XIX^e siècle » financé par la Fondation allemande pour la recherche (programme d'excellence « Emmy Noether » de la DFG). Il est co-éditeur de la revue *Philological Encounters* (Leiden/Boston, Brill) et rédacteur de la revue *Zeitschrift für Ideengeschichte* (Munich, C.H. Beck). Il a été Visiting Fellow à la School of Advanced Study de l'Université de Londres (2014), Visiting Scholar à l'Université de Cambridge (2014), ainsi que

professeur invité à l'EHESS (2011, 2015) et à l'Université de Kobe au Japon (2016). Parmi ses publications : *Gebeugter Geist. Rassismus und Erkenntnis in der modernen europäischen Philologie* (Wallstein, 2016) ; *Les Hiéroglyphes de Champollion. Philologie et conquête du monde* (trad. de l'allemand par Kaja Antonowicz, ELLUG, 2015) ; « Universalisme et monotonie. Wilhelm von Humboldt, Hegel et la mondialisation » (in M. Espagne [dir.], *La Sociabilité européenne des frères Humboldt*, Presses de l'ENS, 2016, p. 69-83) ; « Philologie et racisme. À propos de l'historicité dans les sciences des langues et des textes » (*Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 67/1, 2012, p. 153-182).

PATRICIA OSTER-STIERLE est présidente de l'Université franco-allemande et titulaire d'une chaire de littérature française à l'Université de la Sarre. Après des études en langues et littératures romanes et en littérature comparée à Bonn, Toulouse et Harvard, elle a rédigé une thèse de doctorat en littérature française et une thèse d'habilitation en langues et littératures romanes et en littérature comparée à l'Université de Tübingen. Parmi ses publications : un livre sur Marivaux (*Marivaux und das Ende der Tragödie*), un autre sur le voile comme métaphore textuelle (*Der Schleier im Text*) et de nombreux articles sur la littérature française et italienne du Moyen Âge à la modernité, sur l'intermédialité entre littérature, image et film et sur la coopération universitaire franco-allemande.

SIMON SCHOCH prépare un doctorat (Ph.D.) au département d'allemand de l'Université de New York (NYU). Il a fait des études de littérature allemande, littérature comparée et philosophie à l'Université de Fribourg-en-Brisgau et à l'Université Humboldt de Berlin. Ses recherches récentes sont consacrées à la réflexion et l'écriture de répétition dans le réalisme allemand de XIX^e siècle.

PAUL DE SINETY, né en 1972, a occupé les fonctions de commissaire général pour l'invitation de la France, pays invité

d'honneur à la Foire du livre de Francfort 2017. Il travaille actuellement auprès de la ministre française de la Culture pour la promotion de la francophonie. Il est également en charge du projet d'exposition permanente dédiée à la langue française pour le château de Villers-Cotterêts.

KARLHEINZ STIERLE, membre de l'Académie de Heidelberg, correspondant de l'Institut et membre étranger de l'Accademia dei Lincei, Rome, a enseigné la philologie romane à Bochum et Constance. Il est professeur honoraire à l'Université de la Sarre. Parmi ses livres : *La capitale des signes : Paris et son discours* ; *Francesco Petrarca* ; *La grande mer du sens. Explorations herménautiques dans la Comédie de Dante*.

CAMILLE DE TOLEDO (Chto) est écrivain et artiste. Descendant d'une famille juive de Turquie par son père, il étudie l'histoire, puis le droit et la littérature. Il poursuit ses études à Londres, puis à la Tisch School de New York. En 2004, il obtient la bourse de la Villa Médicis. En 2008, il fonde la Société européenne des auteurs (<www.seua.org>), une institution proposant d'adopter « la traduction comme langue ». À partir de 2012, après son départ pour Berlin, Toledo travaille à des formes étendues d'écritures et prend l'acronyme Chto pour des narrations spatiales, au-delà du livre. Ce sera notamment l'opéra-vidéo, *La Chute de Fukuyama*, en 2013, avec l'orchestre Philharmonique de Radio France ou, en 2015, à Leipzig, au Centre d'art de la Halle 14-Spinnerei, le cycle de « L'Exposition potentielle », « History Reloaded », et « Europa – Eutopia ». Il est l'auteur de cinq romans : *L'inversion de Hieronymus Bosch* (Gallimard/Verticales, 2004), *Vies et mort d'un terroriste américain* (Gallimard/Verticales, 2007), *Vies potentielles* (Seuil, 2010), *Oublier, trahir puis disparaître* (Seuil, 2014) et *Le livre de la faim et de la soif* est paru en 2017 aux éditions Gallimard. Ses essais à la frontière du récit et de la théorie sont inséparables des formes vertigineuses qu'il déploie dans son travail d'écrivain notamment, *Le hêtre et le bouleau, essai sur la tristesse européenne*

(Seuil, 2009). Il vient de faire paraître un roman graphique, *Herzl, une histoire européenne* (Denoël, 2018) en cours de traduction en hébreu et en arabe, et travaille actuellement à une thèse sous la direction de Dominique Rabaté : *Une histoire du vertige*.

JEAN-DANIEL WEISZ, associé au sein du cabinet KOHLER Consulting & Coaching, est diplômé de l'EM-Lyon et docteur en économie. Expert du *Mittelstand*, il conseille les entreprises dans leur transformation numérique. Il est co-auteur avec Dorothee Kohler des ouvrages suivants : *Pour un nouveau regard sur le Mittelstand. Rapport au Fonds Stratégique d'Investissement* (La Documentation française, 2012) et *Industrie 4.0 – Les enjeux de la transformation numérique du modèle industriel allemand* (La Documentation française, 2016). Il a également édité avec Agnès Labrousse : *Institutional Economics in France and Germany, German Ordoliberalism versus the French Regulation School* (Springer Verlag, 2001).

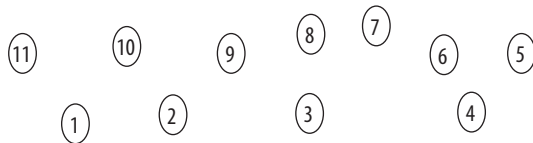
NATALIE WELFENS a co-fondé le *think-tank Polis180* en 2015 et initié son programme « Migration internationale ». Actuellement, elle est doctorante à l'Université d'Amsterdam où elle travaille sur les programmes de réinstallations des réfugiés (*resettlement*).

MICHAEL WERNER, directeur de recherche émérite au CNRS, directeur d'études à l'EHESS, historien et germaniste, il a dirigé de 2002 à 2015 le Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne (CIERA) et a été le porte-parole français du projet franco-allemand « Saisir l'Europe » (2012-2017). Ses travaux empiriques portent sur les échanges et transferts culturels entre la France et l'Allemagne (xviii^e-xxi^e siècle), l'histoire croisée des disciplines de sciences humaines et sociales ainsi que les pratiques sociales et culturelles de la musique.

STEFAN WILLER est professeur de littérature allemande à la Humboldt-Universität de Berlin. Ses recherches portent sur la littérature du XVIII^e au XXI^e siècle, sur la théorie et l'histoire de la génération, de l'héritage et de l'avenir. Parmi ses publications : *Das Konzept der Generation* (avec O. Parnes et U. Vedder, Suhrkamp, 2008), *Erbfälle. Theorie und Praxis kultureller Übertragung in der Moderne* (Fink, 2014), *Futurologien. Ordnungen des Zukunftswissens* (éd. avec B. Bühler, Fink, 2016).



Photographie du groupe des jeunes chercheurs allemands et français (DFH/UFA) participant au colloque, avec Édith Heurgon
© Archives Pontigny-Cerisy.



(1) Felix Authier, (2) Ariane Jossin, (3) Mathis Stock, (4) Édith Heurgon, (5) Falk Bretschneider, (6) Anthony Pregolato, (7) Clément Barbier, (8) Karim Fertikh, (9) Anahita Grisoni, (10) Moritz Merten, (11) Henri Bava.

Table des matières

Introduction	5
--------------------	---

1. LE RETOUR EN AVANT

I. Lieux et figures de la poésie : le lac de Constance et la géographie magique de Nerval par <i>Karlheinz Stierle</i>	23
II. L'invention de la topographie dans <i>Un coup de dés jamais n'abolira le hasard</i> par <i>Julia Lichenthal</i>	39
III. Retour français à Bach et retour aux sources de la musique : de la « cathédrale éternelle » au lieu commun par <i>Suzanne Lay</i>	47
IV. Le paysage comme ruine : errances sebaldiennes sous le signe de Saturne par <i>Simon Schoch</i>	55
V. Houellebecq « à l'ancienne » : la Carte, le territoire et la gastronomie comme patrimoine culturel par <i>Jan Knobloch</i>	65

2. TRADUIRE : TERRIBLE TÂCHE

I. « Et j'écrirai dans la langue des mondes » <i>Entretien d'Anna Gil-Bardají avec Camille de Toledo</i>	75
II. Les autotraductions des frères Humboldt par <i>Stefan Willer</i>	89
III. « Cette terrible tâche, traduire Wagner! » par <i>Marco Agnetta</i>	105

IV. Littératures et traductions en Suisse face à la mondialisation par <i>Judith Lamberty</i>	113
V. Discours de passage, d'une langue à l'autre par <i>Marie Fleury Wullschleger</i>	119

3. « SAISIR L'EUROPE »

I. Sur les usages de la ville : la ville « durable » au prisme des inégalités sociales par <i>Karim Fertikh</i>	129
II. Femmes en mouvement ? par <i>Ariane Jossin</i>	135
III. De la question urbaine à la question environnementale par <i>Jérôme Boissonade</i>	149
IV. De la difficulté de penser la « durabilité » et ses répercussions sur les rapports de pouvoir : discussion du texte de Jérôme Boissonade par <i>Félix Authier et Clément Barbier</i>	169
V. L'Europe entre cultures particulières et projet civilisationnel par <i>Micha Knuth</i>	177
VI. Un <i>grassroots-think tank</i> de la nouvelle génération : le renouveau de l'engagement politique ? par <i>Natalie Welfens</i>	187
VII. Décrypter la naissance de l'Industrie 4.0 en Allemagne et ses enjeux par <i>Dorothee Kohler et Jean-Daniel Weisz</i>	193

4. PERSPECTIVES

I. Pour un universalisme relativiste par <i>Markus Messling</i>	215
--	-----

II. « Saisir l'Europe » : retour sur une expérience inédite par <i>Michael Werner</i>	227
III. Europe en mouvement : « Francfort en français » par <i>Paul de Sinety</i>	239
Les auteurs	243

EUROPE EN MOUVEMENT

VOL. 1 : À LA CROISÉE DES CULTURES

Une Europe en mouvement? Serait-ce celle qui s'efforce de partager les différences et puise dans la dimension non identitaire des cultures une dynamique apte à affronter les défis de la mondialisation? Cette Europe de la culture fut le projet de Pontigny (décade 1925, « Nous autres Européens »). Avec « Cerisy à Berlin, Berlin à Cerisy » (2015), l'objectif est de redonner de la vigueur aux échanges intellectuels pour penser l'Europe à venir.

« Passages » est le mot d'ordre de ce volume qui en recueille les contributions : il offre une méthode et des lignes de force. La méthode? L'analyse différentielle critique des situations concrètes jointe, afin d'imaginer des futurs souhaitables, au croisement prospectif des savoirs et des pratiques artistiques. Des lignes de force? Construire un territoire européen pour une mobilité solidaire; refonder la recherche et l'Université comme espaces de liberté de questionnement et de proposition; promouvoir la force de l'écriture et intensifier la traduction des œuvres; engager une réflexion écologique et éthique pour saisir la dimension planétaire des rapports à la nature et au vivant et stimuler un développement qui relie les cultures de « Résistance, Régulation et Utopie » (J.-B. de Foucauld).

Une Europe en mouvement? Oui, pour habiter avec plus de justesse, de justice et de générosité le monde qui vient.

* * *

Introduction

1. LES INTELLECTUELS FRANCO-ALLEMANDS DE PONTIGNY À CERISY

François Chaubet — Les décades de Pontigny, l'Allemagne et le message européen dans les années 1920 et 1930

Wolfgang Asholt — Les Allemands à Pontigny

Ingrid Holtey et Gisèle Sapiro — Quel rôle pour les intellectuels franco-allemands dans une Europe en mouvement?

2. LIEUX ET PASSAGES DANS LES LITTÉRATURES ET LES ARTS

- Helmut Pfeiffer** — Forme de l'esprit ou bourse des idées
Alexander Nebrig — Vers l'est : transgression de la littérature narrative allemande en direction de ses voisins orientaux (Ulrike Draesner, Terézia Mora)
Irene Fantappiè — Traduction et citation comme formes de réécriture
Françoise Gaillard — Les malentendus à l'épreuve de l'art

3. LIEUX ET PASSAGES DANS LES VILLES EUROPÉENNES

- Boris Grésillon** — Les lieux culturels urbains
Alain Montandon — Du flâneur parisien au flâneur berlinois
Hannah Steurer — Michèle Métail : flâneries et passages berlinois après la chute du mur
Imke Momann — Les cités HLM – lieux de flâneurs?
Mathis Stock — Habiter la ville en mouvements

4. TÉMOIGNAGES ET ENTRETIENS

- Entretien de Mireille Calle-Gruber avec Régine Robin** — Mais comment penser la pluralité sans les récits d'une mémoire partagée?
Entretien de Wolfgang Asholt avec Alain Lance — Longtemps l'Allemagne
Entretien de Patricia Oster-Stierle avec Werner Spies — Lieux et passages dans les arts

5. STRATÉGIES ET OUTILS POUR UNE NOUVELLE EUROPE

- Hans-Jürgen Lüsebrink** — L'Europe et le monde non européen
Sabine von Oppeln — La crise de la politique franco-allemande et européenne et l'urgence d'un nouveau questionnement politique sur le projet européen
Martine Méheut — L'Europe vaut-elle une renaissance?
Daniel Cirera — Allemagne-France : quelques questions posées à un partenariat privilégié

Teresa Pullano — Lignes de fracture dans l'« Europe en mouvement » : perspectives contemporaines

Martin Schiller — Les bouleversements d'à côté

6. PERSPECTIVES

Jean-Baptiste de Foucauld — Une union en mouvement

Armand Hatchuel — L'entreprise en France et en Allemagne :
divergences actuelles et convergences futures

Wolfgang Asholt — Appel pour une Europe des cultures

Les colloques de Cerisy aux Éditions Hermann

ART

Gestualités/Textualités en danse contemporaine, S. Genetti, C. Lapeyre et F. Pouillaude (dir.), 2018.

LITTÉRATURE

L'Algérie, traversées, G. Lévy, C. Mazauric et A. Roche (dir.), 2018.

L'écriture du psychanalyste, J.-F. Chiantaretto, C. Matta et F. Neau (dir.), 2018.

Christian Prigent : trou(v)er sa langue, B. Gorrillot et F. Thumerel (dir.), 2017.

Écritures de soi, Écritures du corps, J.-F. Chiantaretto et C. Matha (dir.), 2016.

Périple & parages. L'œuvre de Frédéric Jacques Temple, M.-P. Berranger, P.-M. Héron et C. Leroy (dir.), 2016.

Écriture(s) et psychanalyse : quels récits ?, Fr. Abel, M. Delbraccio et M. Petit (dir.), 2015.

Pascal Quignard. Translations et métamorphoses. Avec un inédit de Pascal Quignard, M. Calle-Gruber, J. Degenève et I. Fenoglio (dir.), 2015.

1913 : cent ans après. Enchantements et désenchantements, C. Camelin et M.-P. Berranger (dir.), 2014.

Écritures de soi, Écritures des limites, J.-F. Chiantaretto (dir.), 2014.

Ateliers d'écriture littéraire, Cl. Oriol-Boyer et D. Bilous (dir.), 2013.

Swann le centenaire, A. Compagnon et K. Yoshikawa (dir.), 2013.

Présence d'André du Bouchet, M. Collot et J.-P. Léger (dir.), 2012.

L'Ailleurs depuis le romantisme. Essais sur les littératures en français, D. Lançon et P. Née (dir.), 2009.

Yves Bonnefoy. Poésie, recherche, savoirs, D. Lançon et P. Née (dir.), 2007.

PHILOSOPHIE

Lieux et figures de l'imaginaire, M. de Gandillac et W. Bannour (dir.), 2017.

À l'épreuve d'exister avec Henri Maldiney, Ch. Younès et O. Frérot (dir.), 2016.

Jean Greisch, les trois âges de la raison, S. Bancalari, J. de Gramont et J. Leclercq (dir.), 2016.

Des possibles de la pensée. L'itinéraire philosophique de François Jullien, Fr. Gaillard et Ph. Ratte (dir.), 2015.

Gaston Bachelard. Science et poétique, une nouvelle éthique ?, J.-J. Wunenburger (dir.), 2013.

L'Émile de Rousseau : regards d'aujourd'hui, A.-M. Drouin-Hans, M. Fabre, D. Kambouchner et A. Vergnioux (dir.), 2013.

SOCIÉTÉ

- Ce que la misère nous donne à repenser, avec Joseph Wresinski*, B. Tardieu et J. Tonglet (dir.), 2018.
- Europe en mouvement 1*, W. Asholt, M. Calle-Gruber, É. Heurgon et P. Oster (dir.), 2018.
- La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène ?*, M. Augendre, J.-P. Llored et Y. Nussaume (dir.), 2018.
- Qu'est-ce qu'un régime de travail réellement humain ?*, P. Musso et A. Supiot (dir.), 2018.
- Écologie politique de l'eau*, J.-P. Pierron (dir.), 2017.
- Cultures et créations dans les métropoles-monde*, M. Lussault et O. Mongin (dir.), 2016.
- La région, de l'identité à la citoyenneté*, A. Frémont et Y. Guermont (dir.), 2016.
- Le génie de la marche. Poétique, savoirs et politique des corps mobiles*, G. Amar, M. Apel-Muller et S. Chardonnet-Darmaillacq (dir.), 2016.
- Peut-on apprivoiser l'argent aujourd'hui ?*, J.-B. de Foucauld (dir.), 2016.
- Au prisme du jeu. Concepts, pratiques, perspectives*, L. Mermet et N. Zaccai-Reyners (dir.), 2015.
- Les animaux : deux ou trois choses que nous savons d'eux*, V. Despret et R. Larrère (dir.), 2014.
- Prendre soin. Savoirs, pratiques, nouvelles perspectives*, V. Chagnon, C. Dallaire, C. Espinasse et É. Heurgon (dir.), 2013.
- Villes, territoires, réversibilités*, F. Scherer et M. Vanier (dir.), 2013.
- La sérendipité. Le hasard heureux*, D. Bourcier et P. van Andel (dir.), 2011.
- L'économie de la connaissance et ses territoires*, T. Paris et P. Veltz (dir.), 2010.
- Peurs et Plaisirs de l'eau*, B. Barraqué et P.-A. Roche (dir.), 2010.

HORS SÉRIE

- Nourritures jardinières dans des sociétés urbanisées*, S. Allemand et É. Heurgon (dir.), 2016.
- Transplanter. Une approche transdisciplinaire : art, médecine, histoire et biologie*, Fr. Delaporte, B. Devauchelle et E. Fournier (dir.), 2015.
- Renouveau des jardins. Clés pour un monde durable ?*, S. Allemand, É. Heurgon et S. de Paillette (dir.), 2014.
- De Pontigny à Cerisy (1910-2010) : des lieux pour « penser avec ensemble »*, S. Allemand, É. Heurgon et C. Paulhan (dir.), 2011.



CERISY

Le Centre Culturel International de Cerisy propose, chaque année, de fin mai à début octobre, dans le cadre accueillant d'un château construit au début du XVII^e siècle, monument historique, des rencontres réunissant artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, acteurs économiques et sociaux, mais aussi un vaste public intéressé par les échanges culturels et scientifiques.



Une longue tradition culturelle

- Entre 1910 et 1939, Paul Desjardins organise à l'abbaye de Pontigny les célèbres **décades**, qui réunissent d'éminentes personnalités pour débattre de thèmes littéraires, sociaux, politiques.
- En 1952, Anne Heurgon-Desjardins, remettant le château en état, crée le **Centre Culturel** et poursuit, en lui donnant sa marque personnelle, l'œuvre de son père.
- De 1977 à 2006, ses filles, Catherine Peyrou et Édith Heurgon, reprennent le flambeau et donnent une nouvelle ampleur aux activités.
- Aujourd'hui, après la disparition de Catherine, puis celle de Jacques Peyrou, Cerisy continue sous la direction d'Édith Heurgon et de Dominique Peyrou, avec le concours d'Anne Peyrou-Bas et de Christian Peyrou, également groupés dans la Société civile du château de Cerisy, ainsi que d'une équipe efficace et dévouée, animée par Philippe Kister.



Un même projet original

- Accueillir dans un cadre prestigieux, éloigné des agitations urbaines, pendant une période assez longue, des personnes qu'anime un même attrait pour les échanges, afin que, dans la réflexion commune, s'inventent des idées neuves et se tissent des liens durables.
- La Société civile met gracieusement les lieux à la disposition de l'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy**, sans but lucratif et reconnue d'utilité publique, présidée actuellement par Jean-Baptiste de Foucauld, inspecteur général des finances honoraire.



Une régulière action soutenue

- Le **Centre Culturel**, principal moyen d'action de l'Association, a organisé près de **780 colloques** abondant, en toute indépendance d'esprit, les thèmes les plus divers. Ces colloques ont donné lieu, chez divers éditeurs, à la publication de près de **580 ouvrages**.
- Le **Centre National du Livre** assure une aide continue pour l'organisation et l'édition des colloques. Les **collectivités territoriales** (Région Normandie, Conseil départemental de la Manche, Coutances Mer et Bocage) et la **Direction régionale des Affaires culturelles** apportent leur soutien au Centre, qui organise, en outre, avec les **Universités de Caen** et de **Rennes 2**, des rencontres sur des thèmes concernant la Normandie.
- Un **Cercle des Partenaires**, formé d'entreprises, de collectivités locales et d'organismes publics, soutient, voire initie, des rencontres de **prospective** sur les principaux **enjeux contemporains**.
- Depuis 2012, une nouvelle salle de conférences, moderne et accessible, propose une formule nouvelle : les **Entretiens de la Laiterie**, journées d'échanges et de débats, à l'initiative des partenaires de l'Association.

Renseignements : CCIC, Le Château, 50210 CERISY-LA-SALLE, FRANCE

Tél. 02 33 46 91 66 ; Fax. 02 33 46 11 39

Internet : www.ccic-cerisy.asso.fr ; Courriel : info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr



COLLOQUES DE CERISY (Choix de publications)

- *L'Algérie, traversées*, Hermann, 2018.
- *Peut-on apprivoiser l'argent aujourd'hui ?*, Hermann, 2016.
- *Roland Barthes : continuités*, Christian Bourgois, 2017.
- *Henry Bauchau, les constellations impérieuses*, AML/ Labor, 2003.
- *Vers une république des biens communs*, Les liens qui libèrent, 2018.
- *L'or du temps. André Breton 50 ans après*, Revue *Mélusine*, L'Âge d'homme, 2017.
- *Cultures et créations dans les métropoles-monde*, Hermann, 2016.
- *La lecture insistante (autour de Jean Bollack)*, Albin Michel, 2011.
- *Yves Bonnefoy. Poésie, recherche et savoirs*, Hermann, 2007.
- *Contre-jour. Études sur Paul Celan*, Le Cerf, 1986.
- *Assia Djebar, littérature et transmission*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010.
- *Umberto Eco (au nom du sens)*, Grasset, 2000.
- *Dans le dehors du monde. Exils d'écrivains*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010.
- *Gestes spéculatifs*, Les Presses du réel, 2015.
- *Jean Greisch, les trois âges de la raison*, Hermann, 2015.
- *La modernité en questions : J. Habermas, R. Rorty*, Le Cerf, 1998.
- *Peter Handke, l'analyse du temps*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2018.
- *L'Histoire culturelle du contemporain*, Nouveau Monde, 2005.
- *Problèmes actuels de la lecture*, Clancier-Guénau, 1982 ; rééd. Hermann, 2012.
- *Lieux et figures de l'imaginaire*, Hermann, 2017.
- *Imaginaire, industrie et innovation*, Manucius, 2015.
- *L'Industrie, notre avenir. La fabrique de l'industrie*, Eyrolles, 2015.
- *Renouveau des Jardins. Clés pour un monde durable ?*, Hermann, 2014.
- *Jardins en politique. Avec Gilles Clément*, Hermann, à paraître.
- *Kafka*, Cahier de l'Herne, 2014.
- *Victor Klemperer : repenser le langage totalitaire*, CNRS Éditions, 2012.
- *Le génie de la marche*, Hermann, 2016.
- *Mémoires et Antimémoires littéraires au XX^e siècle*, AML/Peter Lang, 2008.
- *La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène ?*, Hermann, 2018.
- *Ce que la misère nous donne à repenser, avec Joseph Wresinski*, Hermann, 2018.
- *Nietzsche aujourd'hui (tomes 1 et 2)*, 10/18, 1973 ; Hermann, rééd. 2011.
- *S.I.È.C.L.E. 100 ans de rencontres de Pontigny à Cerisy*, IMEC, 2005.
- *De Pontigny à Cerisy : des lieux pour « penser avec ensemble »*, Hermann, 2011.
- *Pascal Quignard. Translations et métamorphoses*, Hermann, 2015.
- *Jean Ricardou. Du Nouveau Roman à la Textique*, Hermann, 2018.
- *Rainer Maria Rilke : inventaire, ouverture*, PU Septentrion, 2013.
- *Du risque à la menace. Penser la catastrophe*, PUF, 2013.
- *La démocratie à l'épreuve. Autour de Pierre Rosanvallon*, Seuil, 2015.
- *Sciences de la vie, sciences de l'information*, ISTE, 2017.
- *Des sciences sociales à la Science sociale*, Le Bord de l'eau, 2018.
- *W.G. Sebald*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2017.
- *La Séréndipité. Le hasard heureux*, Hermann, 2011.
- *Gilbert Simondon ou l'invention du futur*, Klincksieck, 2016.
- *Qu'est-ce qu'un régime de travail réellement humain ?*, Hermann, 2018.
- *Le moment du vivant*, PUF, 2016.

Mise en pages : Élisabeth Gutton

Achévé d'imprimer